



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

A peine avons-nous écrit ce mot d'**humanisme** enfantin que déjà le primaire s'inquiète et craint d'être déraciné de l'enclos où ses maîtres l'avaient parqué. La barrière qui borde son horizon lui apporte relative sécurité et l'herbe suffisante à la pâture quotidienne le dispense des tourments des nécessités immédiates. Il aime son enclos et ses limites et redoute les surprises des alpages mouvants de la vaste montagne. C'est pourquoi il défend son bien âprement sans se douter qu'il se fait ainsi le complice du conformisme intéressé le maintenant dans son étroit pacage.

« Pourquoi parler d'**humanisme** dans notre condition primaire? Nous aurons beau faire, nous ne serons jamais que les « appreneurs » à lire et à écrire... Craignons de dépasser les limites de notre modeste culture et d'être ridiculisés par de plus autorisés que nous sur le plan intellectuel... Laissons l'**humanisme** aux humanistes et employons-nous à armer nos gosses d'une solide instruction de base à la fois pratique et riche d'un contenu social. L'enfant qui nous est confié est élément d'une classe sociale et il vivra dans cette classe sociale... Un certificat d'Etudes est un bien petit diplôme et pourtant que de difficultés pour le décrocher. C'est à cela qu'il faut d'abord s'employer, car il résume malgré ses défauts le minimum de connaissances que nous pouvons donner à l'enfant du peuple. Une bonne composition française n'a peut-être rien à voir avec l'**humanisme**, mais elle prouve que l'enfant sait écrire en français et c'est déjà beaucoup. J'avoue, d'ailleurs que je ne sais pas exactement ce qu'est l'**humanisme** et que l'encyclopédie ne m'a guère renseigné à ce sujet. Je pense que beaucoup d'instituteurs auront comme moi les mêmes hésitations.

L'**humanisme** que nous voulons aider à naître, cher camarade, n'est peut-être pas défini dans le Larousse ou le Littré. Nous ne chercherons pas à l'enfermer dans une définition étriquée, pour vous l'offrir en digest immédiatement consommable. Ce que nous dirons, nous l'aurons d'abord reçu de la bouche de l'enfant, de l'enfant familial et social, fruit d'une hérédité et d'un milieu économique trop souvent limitatif de ses potentialités. Mais, malgré ces limitations, il est dans la nature de l'enfant d'aller de l'avant dans un élan prodigieux vers plus de richesses physiques, intellectuelles et morales. Cet élan, c'est le bien sacré de l'enfance et c'est son **humanisme**. Nous le

respecterons, nous l'exalterons pour lui donner droit de cité, persuadés que nous serons ses messagers les plus fidèles et les plus désintéressés, car nous n'exigerons jamais que l'enfance abdique en notre faveur.

Les sceptiques et les pédants nous taxent volontiers de chasseurs d'ombres.

— Quelle récolte, pensez-vous faire, nous disent-ils à l'envi? Faute de moyens d'expression, l'enfant est fatalement réduit à l'impuissance et à la banalité. Il faut attendre qu'il ait au moins des techniques d'expression suffisantes pour traduire sa personnalité, même si cette personnalité est puérile et nébuleuse.

L'argument, certes, est de bonne portée, et voilà des siècles qu'on le manie, pour fermer la bouche aux clameurs des peuples incultes qui, eux aussi, n'ont pas à leur disposition des techniques évoluées. Et pourtant, l'histoire marche : dans les confins sibériens des peuplades mi-sauvages s'ouvrent à l'expression libre créant, avec leurs possibilités, leur propre culture à même la vie de tous les jours. Illettrés, c'est par la parole, par la musique, par la danse, par les formes infinies du travail qu'elles traduisent l'appel irrésistible de l'âme populaire vers des formes majeures de vie, vers un **humanisme**.

Cet **humanisme** qui n'est à l'origine que le souffle, le geste et le jeu de l'outil, des savants le captent avec déférence et humilité. Des dialectes innombrables et qui n'avaient, jusqu'ici, que les intonations vocales pour tout support, se matérialisent peu à peu en syntaxes transmissibles aptes à conserver la vie, à la répandre aux vents des diffusions internationales.

A l'image des savants russes, nous sommes, nous, éducateurs, les traducteurs des données premières de l'enfance et notre rôle est d'en signifier au monde la fidèle image. Si le message que nous avons charge de transmettre dépasse le contenu des programmes scolaires, pour rejoindre les vastes perspectives de la vie, c'est le signe que ces programmes ne sont pas adaptés à la vie et il nous appartient de travailler à leur refonte et à leur construction.

L'enfant est un éternel Pantagruel, toujours inassouvi, et qui, sans cesse, s'engage vers des Renaissance, et c'est là son **humanisme**. C'est en parlant qu'il apprend à parler, et à un âge où le cuistre voudrait le tenir sous l'autorité de sa férule, c'est lui-même qui prend sa cause en main pour la défendre :

Collèges de province, ô collèges maudits,  
 Jadis et maintenant je fus et suis votre hôte.  
 Vos cours, hélas ! forment des érudits ;  
 Dans vos taudis on devient polyglotte  
 Mais toute cette érudition  
 Rend un homme bien exécration.

Envers et contre tous, je dis : « Les fainéants  
 De chez vous sont ailleurs les vrais intelligents.  
 Latin, anglais, pour eux sont des mots vides  
 D'apprendre ils ne sont pas avides ;  
 Ils n'ont pas cassé leur tête  
 A trimer comme des bêtes  
 Sur vos insipides leçons,  
 Et, le plus beau, c'est qu'ils eurent raison !  
 A présent, la vie est si belle,  
 Pour eux ! Hélas ! pour nous  
 Bourrés d'instruction jusqu'au cou,  
 Rendus fats, sots, pédants et fous,  
 Notre vie intellectuelle  
 Nous transforme en noirs professeurs,  
 En comptables, en rimailleurs,  
 En conférenciers de Sorbonne.  
 La mort nous paraîtra bien bonne,  
 Après ces milliers de tourments !  
 Nous sommes les « intelligents » !

R. THÉPOT (14 ans).

Cette vérité, que l'être encore mineur, par rapport aux droits de ses aînés, remet entre nos mains, nous avons le devoir de la clamer au grand public, de la défendre, de militer en sa faveur par une incessante propagande. Nous ne la trahirons pas sous le prétexte qu'elle dépasse une rédaction de certificat d'Études de quelques lignes, car nous pensons que les limites du « bachot des gueux » ne sont qu'une honteuse entrave au bon départ de l'enfant du peuple. Tout se tient sous l'angle du simple bon sens et nous ne nous laisserons pas déposséder des pierres d'angles dont, déjà nous avons jalonné la route de notre enfance prolétarienne. Nous saurons faire front contre les dénigrements systématiques venus d'une autorité défunte, jalouse de ses prérogatives ancestrales. Nous ferons front, de même, contre les critiques déformés par la métaphysique intellectuelle et qui voudraient endiguer le torrent avant même qu'il acquière dynamisme et vitesse, pour conduire ses eaux dans la conduite forcée du dogmatisme. Pas davantage nous l'avons dit, déjà nous nous laisserons arrêter par les spécialistes de la fonction d'enseigner ex-cathédra et qui, sans cesse, nous rejettent à notre empirisme primaire, pour la seule raison que nous n'avons pas appris comme eux à jongler avec un vocabulaire hermétique dans lequel ils voudraient nous faire croire que la science est incluse. Toute science est fausse qui n'amplifie point le beau miracle de la vie et toute philosophie scientifique qui se coupe des robustes racines végétatives est un arbre sec et sans fruits délectables.

« Ils ont cru, vos hommes de science, vos philosophes, vos pédagogues, qu'il était possible de prendre les êtres humains, comme ils se saisissent de la matière brute, de les malaxer dans leurs laboratoires, de les combiner pour former d'autres vies, comme ils créent les alliances. L'industrie, symbole de l'économie nouvelle poursuivait l'opération sur le plan matériel, eux, ils étaient chargés de la besogne intellectuelle et morale. Ils ont pensé — et ils vous en ont persuadé — qu'il était possible d'arracher, par le raisonnement pour ainsi dire, par la démonstration logique, en se servant notamment du levier de l'intelligence, qu'il était possible d'arracher les hommes à la culture, même empirique, qui les a imprégnés, au sol qui a nourri leur sève, à tout ce décisif et permanent passé qui est à la vie sociale ce qu'est la mémoire à la vie individuelle, tenace comme ces racines qui cèdent un instant quand s'abat l'arbre, mais qui se raccrochent aussitôt à la terre nourricière pour envoyer au tronc menacé encore un peu de vie. » (1).

Oui, c'est désormais écrit dans l'Histoire : le progrès se fera en fonction du peuple, car il a besoin de sève et d'effort. Cette sève, cet effort c'est nous qui en captons la source sacrée et notre littérature enfantine est déjà la science de l'enfant qui, sans cesse, se dépasse. « C'est le propre de l'humanisme, de constamment se dépasser », et notre œuvre tout entière en est la vivante démonstration.

(A suivre.)

E. FREINET.

## GERBE BOURBONNAISE

La C.E.L. départementale de l'Allier demande à tous les imprimeurs de l'Allier de participer à la Gerbe. Pas de Centre d'intérêt pour le premier trimestre. Envoyez 150 feuilles à Coop. Scolaire Treban (Allier), avant le 10 décembre. Règlement feuilles et frais d'envoi en fin d'année scolaire.

Pour s'abonner à la Gerbe et adhérer au Groupe, virer 200 fr. au C.C.P. 84.085 de Clermont-Ferrand — Coop. Scolaire Treban.

## I.C.E.M. ISÈRE

Première réunion 1950-1951 : Jeudi 16 novembre, 33, rue Lesdiguières, Grenoble. — Critique de l'année écoulée. Programme de travail 1950-1951.

achat de matériel C.E.L. : Il est dès à présent possible de commander le matériel C.E.L. par l'intermédiaire des libraires Didier-Richard et Arthaud, comme les fournitures classiques. Un stock d'éditions C.E.L. sera également en dépôt chez ces libraires.

Le Délégué D<sup>r</sup> BOËL.

(1) C. FREINET : *L'Éducation du Travail*. — Ed. de l'École Moderne Française, Cannes.